

Alain RUELLAN (1931-2012)

Alain Ruellan, qui vient de nous quitter, a fortement marqué de son empreinte humaniste la recherche, l'enseignement mais aussi la médiatisation des sols, ressources essentielles des agricultures paysannes, aussi bien dans les pays du Nord que dans ceux du Sud, auxquelles il était particulièrement attaché. La revue Cahiers Agricultures, dont il était membre du comité scientifique depuis sa création, a souhaité lui rendre un hommage particulier, complémentaire à celui que lui rendra l'Association française pour l'étude du sol en 2013.

Les témoignages du président de notre comité scientifique et de quelques-uns de ses collègues enseignants et chercheurs permettent d'illustrer quelques aspects de la carrière et de la personnalité de cet homme d'exception.

Notre revue s'était fait l'écho de la parution en 2010 de ses deux derniers ouvrages. Nous recommandons à nos lecteurs de s'y reporter et spécialement à celui qu'il a intitulé : « Des sols et des hommes : un lien menacé », un ouvrage magnifique.

Jean-Pascal Pichot
Rédacteur en chef

Didier Picard
Rédacteur en chef délégué



*Bertrand Hervieu
Président du comité scientifique des Cahiers Agricultures*

La communauté des pédologues saura parler de lui et évoquer ses nombreuses qualités mieux que je ne saurais le faire, mais je veux souligner le souci constant qui était le sien de faire émerger des scientifiques et des équipes de recherche en dehors de l'Europe et des États-Unis.

Il avait l'ambition de faire en sorte que les institutions servent à faire émerger le partage du savoir.

Dans la foulée des lois Chevènement, il a eu la responsabilité de rénover l'Orstom¹ d'alors. Il s'est consacré à cette tâche avec une générosité et une énergie contagieuses.

Le Brésil et Brasilia occupaient une place bien spécifique dans sa vie : ce pays et cette ville le reliaient avec émotion à son père ; il en parlait avec beaucoup de finesse.

À la présidence de la Cimade, Alain a dénoué de très nombreux problèmes et a su donner la dimension politique voulue à plusieurs dossiers.

C'est tout à la fois un scientifique, un homme de terrain, un responsable d'institution, un grand citoyen et un homme de cœur qui nous quitte.



*Clément Mathieu
Membre de l'Académie des sciences d'outre-mer*

Alain Ruellan, né le 7 août 1931 à Bourg-la-Reine, est décédé le 14 juin 2012 à Nice à l'âge de 80 ans.

Il fait la quasi-totalité de son école primaire en France (à Bourg-la-Reine, puis à Rennes) mais en 1941, il a alors 10 ans, son père Francis Ruellan, professeur de géographie, rejoint l'université de Rio de Janeiro ; il va donc suivre ses parents et vivre une dizaine d'années au Brésil qui seront décisives à maints égards. Dès l'âge de 13 ans, il suit son père sur le terrain. En novembre 1946, le président brésilien Dutra décide de relancer le projet d'implantation d'une nouvelle capitale du Brésil sur le Plateau central. Cela devient une priorité du Gouvernement et en 1947, le président de la commission de localisation de la nouvelle capitale fédérale lance les études de terrain. Deux expéditions parallèles sont organisées, dont l'une est dirigée par le professeur Francis Ruellan qui est aussi devenu membre du Conseil national de géographie du Brésil. Francis Ruellan constitue quatre grosses équipes pluridisciplinaires qui, de juin à septembre 1947, vont chacune étudier deux zones différentes. Ce sont des expéditions lourdes avec

¹ Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, aujourd'hui Institut de recherche pour le développement. (IRD).

des pédologues, climatologues, géographes, hydrologues, etc. Alain, qui a alors 16 ans, va être intégré à une équipe et sera chargé des études topographiques des itinéraires de cette équipe. Lorsque ces études sont terminées, le site de Brasilia est choisi et le hasard veut que celui-ci soit l'un des sites étudiés par l'équipe dont faisait partie Alain Ruellan. Non seulement ce fut une aventure scientifique exceptionnelle mais aussi une aventure humaine dans un pays en plein développement et c'est probablement ainsi que naquirent sa fibre naturaliste, son intérêt pour le sol mais aussi sa volonté de s'engager contre les déséquilibres sociaux, trois motivations qui ont profondément marqué son existence.

Ses études secondaires terminées au lycée franco-brésilien de Rio de Janeiro, il rentre en France pour de longues études supérieures : études d'ingénieur agricole à l'Ensa² de Rennes, puis de géomorphologie à l'École pratique des hautes études de Paris, et enfin de pédologie à l'Orstom.

En 1958, sa première affectation comme pédologue Orstom est Berkane, au Maroc oriental où il est nommé dès son arrivée directeur du service de pédologie de la Mission régionale de la Basse Moulouya de l'Office national des irrigations (ONI). Sa mission est triple :

- lever des cartes pédologiques au 1/20 000 des grandes plaines irrigables de la Basse-Moulouyan, ce qui représente environ 100 000 hectares ;

- créer un laboratoire d'analyses des sols et des eaux pour l'ONI à Berkane ;

- entreprendre l'étude de l'évolution des sols soumis à l'irrigation gravitaire.

Dès le début de sa carrière, il va montrer à la fois ses grandes capacités d'organisateur, de meneur d'hommes et de chercheur. Il se définira aussi comme « *un technicien au service de l'agriculture* ». À cette époque, la cartographie des sols s'appuie principalement sur l'observation du profil pédologique : c'est l'association de profils semblables qui donne sur une carte la répartition géographique des différents sols d'une région. On ne parle pas encore de couverture pédologique, ni de pédo-paysage. Or, dès les premières campagnes de cartographie de la plaine du Zebra, Alain Ruellan montrera très vite l'apport de la géomorphologie dans la compréhension de la répartition des sols dans le paysage et dans leur interrelation fonctionnelle concernant leur pédogenèse ainsi que l'importance de l'amont par rapport à l'aval et *vice versa* et des migrations latérales de matériaux et de solutions. C'est à partir de ces études qu'il montrera les mécanismes, les étapes et les facteurs de la formation des sols des régions méditerranéennes semi-arides et arides, dans sa thèse soutenue en 1970 et intitulée « *Contribution à la connaissance des sols des régions méditerranéennes, les sols à profil calcaire différencié de la Basse-Moulouya (Maroc oriental)* ».

En ce qui concerne le laboratoire, après la construction du bâtiment, il installera les équipements nécessaires aux analyses classiques des sols et des eaux (granulométrie, pH, cations échangeables, salinité, calcaire, etc.) et il formera, avec son épouse Françoise, une jeune équipe très performante d'une demi-douzaine de laborantins. Des centaines, pour ne pas dire des milliers, d'analyses seront effectuées chaque année dans ce laboratoire. Lorsqu'en 1973, j'aurai la chance et le plaisir de prendre la direction de ce service, j'aurai la très grande satisfaction de trouver en place l'équipe formée par Alain Ruellan, toujours aussi efficace, consciencieuse et travailleuse. La formation réussie est un investissement qui se juge sur le long terme.

Le troisième volet de sa mission, c'est lui, en fait, qui le décide et le met en place. Dès le début de son contact avec les techniques de l'irrigation gravitaire, il est convaincu que les sols subiront d'importantes transformations probablement pénalisantes pour leurs qualités agricoles et, pour ces raisons, il introduit l'étude des sols irrigués dans les programmes des stations expérimentales qui se mettent en place dans les différentes plaines de la Basse-Moulouya.

En 1964, il est affecté à Rabat où il prend la direction du Centre des expérimentations dépendant de la direction du Génie rural du ministère du Développement rural. Le rôle du Centre des expérimentations est de superviser l'ensemble des études réalisées dans toutes les stations expérimentales des périmètres irrigués du pays. Il comprend un département d'agronomie, un département d'agroclimatologie ainsi qu'un laboratoire d'analyses des sols et des eaux. Alain Ruellan va y développer un département d'agropédologie chargé d'étudier l'évolution des sols irrigués.

En ce début des grands aménagements hydrauliques qui devaient couvrir un million d'hectares irrigués en l'an 2000, des études sur les techniques gravitaires d'irrigation et sur les besoins en eau des différentes cultures sont non seulement indispensables mais urgentes, aussi, à la direction de ce Centre, Alain Ruellan va-t-il pouvoir développer à l'échelle nationale tout son acquis régional en pédologie et en agronomie des cultures irriguées en milieu aride et semi-aride. Son dynamisme ne fait que s'amplifier.

Il quitte le Maroc pour le Sénégal en 1969.

Au Sénégal, il découvre l'Afrique tropicale ; il est chargé de coordonner une équipe de plusieurs pédologues-cartographes œuvrant dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Niger, Burkina Faso).

En 1972, il est nommé professeur de sciences du sol à l'Ensa de Rennes. Il va y redynamiser le département de sciences du sol et développer un partenariat important avec l'Inra³ en :

- construisant un enseignement et une pédagogie principalement fondés sur l'approche morphologique des sols ;
- mettant en place une équipe scientifique Inra se consacrant aux problèmes majeurs des relations sols-agriculture en Bretagne (évolution du bocage, fonctionnements hydrologiques, gestion des pollutions).

² École nationale supérieure agronomique.

³ Institut national de la recherche agronomique.

Déjà sa préoccupation concernant les sols peut se résumer de la façon suivante : « Comment les découvrir et les utiliser, comment les faire découvrir par et pour ceux qui les utilisent » en ajoutant que ceux qui les utilisent ne sont pas seulement les agriculteurs mais chacun de nous.

Ces années à Rennes, ce furent aussi les années d'engagements politiques et associatifs, locaux, nationaux et internationaux, pour le développement et la libération des peuples du tiers-monde et pour l'autogestion socialiste.

À partir de 1979, c'est un retour au Brésil, à la fois scientifique et politique sous la forme de missions régulières destinées à l'enseignement universitaire et l'appui au monde paysan (appuis aux paysans sans terre, appuis aux démarches pour le développement durable en Amazonie).

En 1982, il devient directeur général de l'Orstom où il entreprend une profonde réforme scientifique et administrative dans le but de mieux situer les travaux de l'Orstom par rapport aux priorités pour le développement et l'indépendance des populations. En 1983, il devient président de la Cimade, une organisation non gouvernementale (ONG) française et internationale agissant pour la protection des populations immigrées, et en 1985, président de la Fondation Nord-Sud.

Ses activités associatives très engagées lui valent, en 1987, son départ de la direction de l'Orstom ; ce sera durant plusieurs mois une « traversée du désert » qu'il mettra à profit pour écrire, réfléchir et peut-être se rapprocher de la communauté scientifique.

En 1989, il est nommé directeur du Cnearc⁴ à Montpellier. Le Cnearc est un établissement d'enseignement supérieur et de recherche formant des ingénieurs agronomes français et étrangers destinés à travailler au service du développement des régions chaudes. Il va donc retrouver là un milieu qu'il connaît bien, celui à la fois de la recherche et de l'enseignement. Durant sa direction du Cnearc, en 1990, il est nommé :

- directeur du Programme interdisciplinaire Environnement du CNRS⁵ ;
- président de l'IEDES⁶ ;

et il est élu membre titulaire à la 4^e Section de l'Académie des sciences d'outre-mer et président de l'AFES⁷.

Tout au long de sa carrière, Alain Ruellan a déjà beaucoup écrit sur les sols. Dès 1967, alors qu'il est directeur du Centre des expérimentations à Rabat, il publie à l'Orstom avec son collègue Deletang un ouvrage intitulé : « *Les phénomènes d'échange de cations et d'anions dans les sols* ». En 1970, il publie sa thèse de doctorat déjà citée ; en 1974, c'est le *Cours de Science du Sol* à l'Ensar⁸ avec Jean-Marie Rivière.

En 1989, il écrit avec son fils Denis, un ouvrage sur *le Brésil*, édité chez Karthala et encore bien d'autres études et documents.

En 1993, avec sa collègue Mireille Dosso, il publie probablement le plus bel ouvrage sur la morphologie des sols intitulé « *Regards sur le sol* », ouvrage ayant pour ambition de rendre la découverte des sols accessible à tous ; c'est un véritable outil scientifique et pédagogique qui eut un succès sans précédent, montrant plusieurs centaines de photos du sol à toutes les échelles d'observation, du microscope au paysage et de très nombreux schémas.

Durant sa direction du Cnearc, alors qu'il est président de l'AFES, il va parcourir le monde pour présenter la candidature de la France à l'organisation du 16^e Congrès international de science du sol en 1998. En 1956, la France avait déjà eu l'honneur de recevoir le 6^e Congrès international de science du sol à Paris. Alain Ruellan souhaite que celui-ci revienne en France avant la fin du xx^e siècle. Lors du Congrès d'Acapulco en 1994, la France est désignée comme organisatrice du 16^e congrès et la ville choisie est Montpellier. C'est la réussite, non pas d'un homme seul, mais d'une équipe conduite par une personnalité reconnue sur le plan international, d'une personnalité déterminée à faire connaître et reconnaître l'apport de la France dans tous les domaines concernant la science du sol. Lors du congrès d'Acapulco, il sera élu pour 4 ans président de l'Association internationale de la science du sol. Le Congrès de Montpellier sera un succès national et international sans précédent.

Les années qui vont de 1987 à 1999 seront celles de l'approfondissement des engagements scientifiques, politiques et associatifs pris auparavant (au Brésil, surtout en Amazonie, en France, en Afrique) :

- pour l'amélioration des relations sols-hommes ;
- pour une meilleure utilisation des approches interdisciplinaires de l'environnement et du développement durable ;
- pour l'éducation aux sols ;
- pour une meilleure prise en compte du sol dans toutes les démarches de mise en valeur des milieux.

Il quitte la direction du Cnearc en 1999 pour prendre sa retraite. En fait, il ne sera jamais en retraite ; il va poursuivre de nombreuses activités scientifiques et associatives en participant à de nombreux colloques, séminaires, réunions organisés par notre communauté de pédologues. Il va encore publier deux ouvrages synthétisant l'essentiel de sa longue réflexion sur l'importance des sols pour l'avenir de l'homme.

⁴ Centre national d'études agronomiques des régions chaudes.

⁵ Centre national de la recherche scientifique.

⁶ Institut d'étude du développement économique et social.

⁷ Association française pour l'étude du sol.

⁸ École nationale supérieure d'agronomie de Rennes.

Le premier, écrit avec Yves Coquet, qui paraît en 2010, s'intitule « *Les sols du monde pourront-ils nourrir 9 milliards d'humains ?* » ; il ne comporte que 64 pages mais ces pages posent aussi une autre question capitale : « *Quel avenir pour les sols ?* »

Le second ouvrage publié en 2011 par l'IRD que je considère comme son testament scientifique s'intitule « *Des sols et des hommes, un lien menacé* ». Ce livre destiné à tout public, admirablement illustré est le fruit d'une vie consacrée à cette science majeure des interfaces qu'on appelle la pédologie.

À travers tous ses travaux, Alain Ruellan, nous laisse à la fois une somme de connaissances sur cet épiderme vivant de la planète que sont les sols et aussi un message fort concernant notre responsabilité, à savoir la nécessité de bien gérer les sols pour assurer la continuité de la vie.

Alain Ruellan était chevalier de la Légion d'honneur et des Palmes académiques, officier du Mérite agricole, lauréat de l'Académie d'agriculture et titulaire de la Médaille internationale Philippe Duchaufour de l'*European Geosciences Union*, ainsi que d'autres distinctions étrangères.

Et je terminerai en disant que si l'histoire de la pédologie française ne peut s'écrire sans évoquer Gasparin, Grandeau, Demolon, Duchaufour et Aubert, elle ne peut pas non plus s'écrire sans citer Alain Ruellan.



Mireille Dosso

Professeure de science du sol au Cnearc⁹, de 1992 à 2011

J'ai connu Alain à l'École nationale supérieure agronomique de Rennes, en 1972... soit il y a 40 ans. Et, pour résumer drastiquement les faits, je dirai que c'est à lui que je dois tout mon parcours.

Mon témoignage portera sur la « science du sol » puisque c'est cette facette d'Alain que j'ai côtoyée.

En 1972, Alain dirigeait alors le laboratoire Inra de science du sol. Sa femme Françoise en gérait la bibliothèque. Il y avait une ambiance familiale très agréable. Des cartes pédologiques aux couleurs vives décoraient les murs et il animait un groupe de doctorants dont j'étais, qui lui sont restés de fidèles amis toute la vie. Ce sont de très bons souvenirs.

C'est donc Alain qui m'a fait connaître la pédologie que j'ai tant aimée, celle que j'ai enseignée plus tard... et qui a toujours captivé les élèves.

Tout a commencé au fond d'une grande fosse qu'il avait fait ouvrir sur le domaine de l'école, où l'on pouvait descendre à une trentaine de personnes au moins. C'était spectaculaire et novateur. Personne n'avait jamais fait ça. Je suis arrivée à la fin de la séance, il ne restait que quelques élèves, mais très gentiment, il a pour la énième fois recommencé ses explications.

Comment regarder un sol ? C'était là tout l'enjeu de l'exercice.

J'avoue que je regardais mais que j'avais du mal à voir. Par la suite, j'ai eu longuement l'occasion de m'exercer.

La suite ?... elle n'a commencé que quelques années plus tard, en 1981 lorsqu'il m'a proposé de me joindre à un camp de terrain qu'il organisait au Brésil. J'ai dit : OUI... et ce fut le départ de mon activité « science du sol » à ses côtés, au Brésil et ailleurs, mais je vais surtout évoquer le Brésil.

En effet, le Brésil c'était sa seconde patrie, et c'était une des toutes premières fois où il y retournait, dans le cadre d'une coopération interuniversitaire.

Ce qui souciait Alain c'est que les savoirs universitaires n'atteignaient que peu les agriculteurs – grands ou petits. Par la suite, toutes ses activités en « science du sol », particulièrement au Brésil, tenteront de faire ce lien entre savoirs universitaires et savoirs paysans, avec une attention spéciale portée aux petits agriculteurs, voire aux paysans sans terre... qui eux doivent s'approprier des terres pour survivre.

Ainsi se sont enchaînées des sessions de formation pour les doctorants, mais aussi des sessions de formation pour les techniciens de l'agriculture, et des sessions pour les agriculteurs eux-mêmes. Et ces sessions se faisaient toujours en alternant des interventions en salle et sur le terrain. Tout cela demandait de sa part beaucoup de présence, de disponibilité, d'énergie... et se déroulait tout en portugais bien sûr.

Alain a ainsi sillonné tout le Brésil, du nord au sud, de l'État de l'Amapa en Amazonie jusqu'au Rio Grande do Sul, avec toujours cette idée de diffuser son savoir sur les sols, tout en le mettant à la portée de ceux qui en avaient le plus besoin.

Progressivement, pour aider au développement de ces activités, est née chez Alain l'idée de construire toute une chaîne pédagogique de formation à la « découverte des sols ».

Le premier maillon de cette chaîne a été la fabrication d'un film « *Terra pra Viver* » (Une terre pour vivre) : un film avec une vraie histoire, inspirée de la réalité brésilienne, des courses-poursuites dans des paysages ravagés par l'érosion, des coups de feu... où

⁹ devenu IRC (Institut des régions chaudes) Montpellier SupAgro.

l'acteur principal est le SOL. C'était un outil idéal pour démarrer une session de formation auprès d'un public d'agriculteurs qui parfois ne savaient ni lire ni écrire, mais qui ne demandaient qu'à apprendre. Je n'ai pas participé à la fabrication de ce film mais je m'en suis beaucoup servi par la suite, et avec des publics très divers.

Plus tard, il y a eu un second film « *Le ventre de la terre* », tourné au Burkina Faso cette fois grâce au soutien de la Fondation pour le Progrès de l'Homme. Là, j'ai assisté au tournage. Le sujet était une session de formation à la découverte des sols destinée aux agriculteurs, session qui a été filmée par la télévision nationale burkinabé.

Et là, j'ai pu voir à l'œuvre toutes les qualités fondamentales d'Alain : sérieux – *terriblement sérieux* ; intelligence ET volonté – *l'une sans l'autre ne produisent rien* ; rigueur, persévérance – *exceptionnelle* ; patience, gentillesse, souci permanent de valoriser les personnes... *VALORISER : son mot fétiche*... bref, de très belles qualités d'organisateur.

Si je tente de prendre un peu de recul, je remarque que dans tout ce qu'il a entrepris, il fallait :

- l'audace de se lancer ;
- et ce qui va de pair, le courage d'en assumer les risques.

En effet :

- ce n'est pas facile de monter un stage de terrain – qui plus est à l'étranger ;
- ce n'est pas facile de tourner un film quand on n'y connaît rien... il faut savoir s'entourer des bonnes compétences ;
- ce n'est pas facile de faire son travail sous l'œil des caméras, avec des traductions à deux niveaux ;
- etc...

En fait, avec son optimisme fondamental et sa volonté, il n'hésitait pas à aller de l'avant et tirait tout le monde derrière lui. Et donc, toujours très actif, il n'était jamais seul ; il était heureux en compagnie. Il aimait le travail d'équipe... et être chef d'équipe !!!

C'est dire si pendant toutes ces années ses activités d'enseignant-chercheur, puis de directeur de l'Orstom, puis du Cnearc, puis du Programme Environnement du CNRS... n'étaient pas déconnectées de leur contexte social !

Et que ce soit dans les écoles de Rennes ou de Montpellier, son engagement pour les problèmes de développement était manifeste.

À Montpellier en particulier, les élèves bénéficiaient parfois d'offres de stage très motivantes. Je pense aux études sur les réserves extractivistes de la forêt amazonienne de l'État de l'Amapa ou aux études de diagnostic sur l'archipel du Baïlique, à 11 heures de bateau de la capitale Macapa, à l'époque où l'État de l'Amapa se lançait dans une politique de développement durable.

Pour moi, toutes ses qualités d'organisateur ont culminé lors de l'organisation du Congrès de l'AISS¹⁰ en 1998 à Montpellier. Huit ans à l'avance, il avait cet objectif en ligne de mire... et à l'arrivée, ce fut une très belle réussite.

Dans ce cadre international, il a continué à développer ses actions pédagogiques pour l'Education au sol, actions qu'il avait démarrées à Kyoto en 1990 puis développées à Accapulco en 1994. Il a voulu à Montpellier une exposition grand public sur les sols... ce qui ne s'était jamais fait dans le cadre d'un congrès scientifique. Et ce souci de transmettre ne le quittera jamais plus.

Dernièrement encore, en avril 2010, il a copublié, avec Yves Coquet « *Les sols du monde pourront-ils nourrir 9 milliards d'humains ?* » aux éditions Le Pommier ; et en novembre 2010, il a publié « *Des sols et des Hommes. Un lien menacé* » aux éditions de l'IRD.

Et je crois que si l'on regarde sa liste de publications, il y a de quoi MÉDITER... Entre autres, on y voit cheminer très clairement le double fil conducteur scientifique/humaniste.

Sa hantise en fait, c'était qu'on l'oublie.

Comme dirait Pierre Desproges : ÉTONNANT non ?

Pour répondre à cette interrogation philosophique, je citerai le témoignage récent de M^{me} Lucile Jocteur-Monrozier, qui me paraît si juste. En apprenant le décès d'Alain, voici ce qu'elle écrit : « *Des sols et des hommes ! oui c'est un grand cœur et un esprit de toute humanité QUI NE NOUS QUITTE PAS VRAIMENT tant il aura marqué non seulement ceux qui étaient proches mais tous ceux qui n'ont eu que trop rarement l'occasion de le rencontrer.* »

Donc, MERCI pour TOUT ALAIN, Tchao
ATE LOGO
SE DEUS QUISER !



¹⁰ Association internationale de science du sol.

*Christian Prat
Pédologue, chercheur IRD,
syndicaliste et militant pour un autre monde*

Alain Ruellan, un chercheur militant et un militant chercheur

Denis Ruellan m'a demandé de faire le lien entre le militant et le chercheur qu'était son père.

Ma première réaction fut : « *Pourquoi cette demande ?* »

La science étant partie prenante de notre monde, nous scientifiques, avons notre pierre à apporter à sa construction, mais aussi à penser la manière de mener nos recherches et à veiller aux usages qui peuvent être faits de nos résultats. Le mot de Rabelais « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » devrait être présent constamment à notre esprit. Les institutions scientifiques qui nous emploient devraient aussi donner une place à la société qui nous supporte et qui nous interroge... Et si j'utilise le conditionnel, c'est bien parce que ce n'est pas (encore) une réalité. On peut trouver nombre d'exemples qui montrent que l'engagement citoyen des scientifiques n'est pas « naturel » : moins de 10 % du personnel de nos institutions sont syndiqués, des organisations comme « Sciences Citoyennes » dont Alain était un des membres dès sa fondation, existent alors que dans un monde idéal, elles ne se justifieraient pas... L'absence de représentants de la société civile dans les conseils d'administration de nos établissements de recherche montre aussi que la Recherche croit se porter mieux en s'isolant du monde alors que c'est le monde qui dirige et oriente la Recherche...

Bref, militant et chercheur ce n'est donc pas si commun, et Alain Ruellan nous a montré la voie sur les deux plans.

Alain ne fut pas un « simple » chercheur. Il fut un scientifique exigeant et innovant, de niveau international et reconnu comme tel. Il a fait avancer la science des sols sur le plan des résultats, des concepts et de la prise de conscience du rôle que jouent les sols pour la planète et pour les hommes. Au demeurant, l'approche qu'il défendit pour l'étude des sols n'était pas une approche finalisée, c'est-à-dire l'étude des sols en fonction des besoins de l'homme, comme on aurait pu l'imaginer, mais au contraire une recherche fondamentale visant d'abord une compréhension du sol en tant que tel, débouchant ensuite sur une recherche pour le développement. Et c'est bien parce qu'il fut un scientifique reconnu et de premier plan qu'on lui a confié la direction d'un établissement de recherche comme l'Orstom ou d'enseignement comme le Cnearc, et qu'il a présidé des associations nationales comme l'AFES ou internationale comme l'AISS... la liste est longue.

Par ailleurs Alain ne fut pas non plus un « simple » militant.

Il a joué un rôle essentiel dans le mouvement qu'on appelle aujourd'hui le mouvement altermondialiste, et la gauche en général. En France, bien sûr, mais dans les pays du Sud aussi, il a créé ou participé à la création d'un grand nombre d'organisations dont la plupart sont toujours actives comme le Cridev¹¹ où j'ai d'ailleurs rencontré Alain, Françoise, Denis, Joëlle... avant de l'avoir comme professeur ; sous l'impulsion de Françoise, son épouse, le collectif RITIMO qui vise à favoriser le travail en commun des centres de documentation et d'information des pays du tiers-monde francophone ; la Maison de l'Amérique latine à Paris, le Cranc¹² né à la suite du massacre de la grotte d'Ouvéa et dont l'objectif était d'appuyer la lutte politique canaque en métropole. Il a aussi été un membre actif de nombreuses organisations, souvent dès leur apparition, comme de la Fph¹³, « Agir Ici » devenu depuis Oxfam France, du Cdtm¹⁴ à Montpellier qui est un centre de documentation spécialisé où travaillait d'ailleurs Françoise ; l'Association 4D¹⁵ de Pierre Radanne qui promeut le développement durable, la Fondation Sciences Citoyennes qui a pour objet de favoriser une réappropriation citoyenne et démocratique de la science et pour une société socialement et écologiquement plus juste ; sans oublier son investissement dans la cause sandiniste au Nicaragua, celle des petits paysans et des communautés indiennes au Brésil, de la démocratie au Maghreb... Enfin, il a dirigé pendant plusieurs années, de grandes associations et instances militantes telles que le CRID qui est un collectif regroupant les 53 plus importantes associations françaises de solidarité internationale et bien sûr la Cimade. Créée en octobre 1939 par le mouvement protestant pour aider les populations expulsées à la suite des invasions de l'Allemagne nazie, puis les juifs persécutés, la Cimade est une association de solidarité active pour les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile. Alain a rejoint la Cimade en 1967 et ne l'a plus jamais quittée.

Du côté politique, Alain s'est engagé à son retour en France car il était clair pour lui qu'agir là-bas ne suffisait pas : il fallait aussi agir ici, la politique n'étant qu'un des moyens d'y arriver. Il a donc commencé à militer dans des mouvements politiques autogestionnaires entre 1975 et 1982 pour ensuite se lancer durant la décennie 1990, dans le Mouvement des Citoyens, ce qui a généré moult débats à ce propos... et de grands soupirs de Françoise !

¹¹ Centre rennais d'information pour le développement et la solidarité entre les peuples.

¹² Comité de réflexion pour l'avenir de la Nouvelle-Calédonie.

¹³ Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

¹⁴ Centre de Documentation Tiers-Mondes.

¹⁵ Dossiers et Débats pour le Développement Durable.

J'aimerais souligner aussi les qualités humaines d'Alain. Comme scientifique, il était exigeant, dans une critique extrêmement constructive, et toujours foisonnant d'idées. Comme militant, il s'engageait corps et âme dans ses combats. Et dans les deux cas, une de ses grandes préoccupations a toujours été d'être compris, d'expliquer simplement les choses, bref de faire de la pédagogie. Pour quelqu'un qui était devenu un monument, il est toujours resté très simple, très accessible, acceptant et débattant sur tous les sujets et même des critiques à son encontre. Parler et discuter avec un gouverneur, un ministre, un président... ou un paysan du Sertao, de l'Armor, ou un collègue pédologue, c'était naturel et absolument pas un problème pour lui. Il savait se mettre à l'écoute de l'autre et partager ses envies et ses connaissances. Bien sûr, Alain préférerait diriger qu'être dirigé. Mais ce n'est pas un reproche. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas le pouvoir pour obtenir des avantages ou par mégalomanie, d'autant que le pouvoir c'est aussi prendre des risques et des coups ! Il faut donc aussi du courage pour accepter de s'exposer ainsi. En fait, Alain cherchait le pouvoir pour faire passer ses idées, encore et toujours. Ce n'était qu'un instrument au service de ses convictions humanistes.

L'action d'Alain a toujours été tournée au final, vers l'homme dans son milieu et vers la construction d'un monde meilleur, sans injustices, ni souffrances, ni guerres, et où le développement durable, terme si galvaudé aujourd'hui, serait la pierre angulaire de l'édifice et la science, en particulier celle du sol, une de ses fondations.

Mais quel était le moteur de son engagement ? D'où venait ce désir, cette nécessité de vouloir changer le monde... et d'y arriver ? Son enfance au Brésil, son travail au Maroc et au Sénégal l'ont sûrement influencé... mais il y avait quelque chose de beaucoup plus profond.

Ce lieu de culte où nous nous sommes rassemblés en juin pour lui rendre hommage, ce temple protestant, en est le symbole et l'explication. Alain était au plus profond de son être, un protestant. Il a cherché à mettre en adéquation sa foi avec sa pensée, avec son travail, avec ses actions. Plutôt que d'être contemplatif, il a choisi de mettre sa foi dans son combat, même s'il ne la revendiquait jamais comme telle. Et pourquoi le faire d'ailleurs, puisqu'il ne s'agissait ni de croisade ni d'évangélisation mais de vivre simplement en accord avec lui-même.

En plus d'Alain, j'ai cité plusieurs fois son épouse Françoise. Or ce que je viens de dire d'Alain, il n'a pu le faire que grâce à elle, elle aussi scientifique et militante. Mais sans Alain, Françoise non plus n'aurait pas été celle qu'elle a été.

De fait, on disait : « Les Ruellan ». Et ce qui les représentait le mieux, c'était leur maison grande ouverte au Monde. On y croisait toujours un invité qui venait y reprendre des forces, établir des contacts, raconter ses combats, partager son expérience, sa vie. Parfois figures de premier plan, parfois simples militants, tous ont joué ou jouent encore un rôle politique dans leur pays. Le Monde qui s'inventait et qui se construisait passait chez « Les Ruellan ».

Alain, Françoise, tous les deux vous nous manquez énormément, mais votre héritage restera toujours vivant, car vous avez initié des réflexions, mené des actions pour un monde meilleur, plus juste, solidaire, durable. Vous avez semé des champs entiers de militants et les récoltes prospèrent depuis des années.

Merci pour tout.

La lutte continue, ici et là-bas...